

# Gabon

Magazine

N° 26

N° 26 - 6000 F CFA

*Découvrez et aimez le Gabon en 80 pages*

## Le Parc National des Plateaux Batéké (2<sup>ème</sup> Partie)



Tous les photos de Nicolas Bré, Mathieu Bonnet et Jean-Louis RUGIER.



Nicolas BRÉ



Mathieu BONNET



Jean-Louis RUGIER



Jean-Claude CLAPPY

**Remerciements :** Cette visite dans le Parc National des Plateaux Batéké a pu se réaliser grâce à la logistique de la Fondation ASPINALE, à l'aimable aide et assistance de Bryan CUISSANT (responsable du PPG), de l'assistance de Mathieu BONNET (responsable PPG Congo) et de l'aimable collaboration de DANVIN.

### Les oiseaux, les reptiles et les amphibiens.

**L**'avifaune, quant à elle, est principalement étudiée par Patricia Christy Aissi, plus de 200 espèces d'oiseaux y ont été répertoriées, à l'intérieur ou dans les alentours proches. Environ 100 reptiles vivent dans les savanes dont une quarantaine qui est absente des autres savanes du Gabon. Les grandes savanes herbeuses à perte de vue constituent les milieux de prédilection de nombreux rapaces, dont également de nombreux oiseaux des autres régions du Gabon. C'est le cas de Héron blanc, de l'ardea unitarsis, du ardeote à poitrine noire, du courlis brun, de l'aigle royal, de l'aigle royal, de l'aigle royal et du magnifique aigle royal pour n'en citer que quelques-uns... On y trouve également 3 espèces d'ardeotes, celle du Sénégal, celle à ventre noir et celle de Derham, de nombreux francolins, pintades de Numida, calaos,

soeuranges, kauffories, vireo des prés, coucou, martins-pêcheurs, engoulevents, gopions, rollers, pépés, tringales, coraon de Harcourt, etc.

La diversité des reptiles est moins importante, mais présente quelques espèces remarquables. Tout d'abord, le parc national abrite une population viable de crocodiles faux-gavails et de crocodiles noirs d'Afrique. Les premiers ont fait l'objet d'un recensement et de captures (prises de données morphologiques, prélèvements de sang en vue de réaliser des analyses ADN) par le Dr. Mathieu Brody de l'université de Poitiers et avec le concours du PPG. D'autres reptiles sont observés : le Crotale rouge (une forme locale), l'agame des maisons, l'agame de forêt, le gecko du Gabon (Rugier), l'Anolis des maisons (gades), le lézard multicolore, le varan orné (oiseaux créateur), et pour les

serpente, le gibbon de Sôbe, le colobone arboricole orangé, le colobé noir et blanc, le colobé crocheur à cou noir (l'identification au Gabon faite dans le parc national par un membre du PPG), le vipère arboreuse verte, la vipère heurtante, la vipère du Gabon et la vipère rousse.

La diversité des amphibiens a été aussi fait l'objet d'une étude de Breda Zinkus et Joanna Larson (Musée de Zoologie comparée, Université d'Iowa), avec l'appui du PPG. Les chercheurs ont recensé 11 genres et au moins 18 espèces de grenouilles, dont quatre nouveaux records nationaux : *Kassina* sp., *Phrynobatrachus* sp., *Phyllomedusa* sp. et *Rhombophryne* sp. Les échantillons ont été analysés pour la présence de *Batrachochytrium dendrobatidis*, le chytridiomycète qui est à l'origine de la maladie des amphibiens chytridiomycose. Cette maladie est reconnue pour avoir provoqué le déclin catastrophique des populations d'amphibiens dans le monde. Tous les échantillons se sont avérés négatifs. Tout comme les reptiles, la diversité des amphibiens reste à compléter.

## Les insectes.

Peu d'études approfondies ont eu lieu, concernant les insectes. On peut par contre citer la découverte en 2008, d'une nouvelle espèce de légalopâtre par



*Zygoptera nymph*

Jean-Louis Albert près du village de Drouy. Il s'agit d'un papillon de jour de la famille des *Mesochorini* dont le nom scientifique a été proposé sous la forme de *Kadestesekouyi*. Il permettra d'immortaliser le nom du village de Drouy.

De nombreuses nouvelles espèces d'insectes (Libellules) ont été également identifiées. La liste n'est pas exhaustive et de nombreuses zones d'ombres restent encore à explorer par les entomologistes. Parmi toutes les familles d'insectes, il ne faut pas oublier que c'est la classe animale qui possède le plus grande variété de genres et d'espèces, dont beaucoup n'ont pas encore été répertoriés.

## Le PPG : réintroduction des gorilles et restauration de la faune.

Le PPG (Projet de Protection des Gorilles) est piloté par le Fonds Jean-François, organisme étranger du Royaume-Uni basé dans le Kent et présidé par deux Paris Zoologiques. Le PPG est inspiré dans le Parc National des Paléontes Sables depuis 1999 et travaille en étroite collaboration avec l'Agence Nationale des Parcs Nationaux.

En 1998, PPG s'installe dans le PN à une quarantaine de km au sud, le long de la Myoussa, d'abord sous des tentes, puis vers 2000 dans le Camp MPOUSA fait de constructions en bois. Le Parc National est officiellement créé en 2002 et en 2004, le WCS avec l'aide du PPG construit le Camp NTSA à 1 km du débouché à l'entrée du parc. Nicolas Bout et son équipe de suivi écologique de la faune y travailleront régulièrement jusqu'en 2008, entre les missions d'inventaires réalisées plus tôt dans le parc. En 2008, le PPG construit le Camp MBE au centre du parc national afin de servir de base aux équipes de GANP en charge de la lutte anti-brucellose. En 2008, un nouveau groupe de jeunes gorilles orphelins est accueilli et est préparé à la réintroduction entre les deux camps NTSA et MPOUSA. Est alors construit par le PPG, le Camp du NOUVEAU-SITE. Ce groupe sera transféré vers le Camp MPOUSA en 2010, puis en 2012 de l'autre côté de la rivière à l'est, soit dans la zone occupée par les autres gorilles réintroduits. Le Camp NOUVEAU-SITE est donc plus ou moins abandonné, ne servant qu'à diverses missions de recherche.

Est construit à cheval sur la fin de la forêt galerie qui borde le fleuve et le savane environnante. Ce nouveau campement, baptisé tout simplement Myoussa,



*Ceryle*



*Phan-gi*



*Cephalopoda agripa*



*Cervus mandchuricus*



*Columba eschscholtzi*



*Citropus*



Colonne de Fimbrice de Surinam (*Fimbricollis*)



*Gorilla gorilla*



Quelques mâles dominants du Groupe d'Algerien



Quelques mâles dominants du Groupe d'Algerien



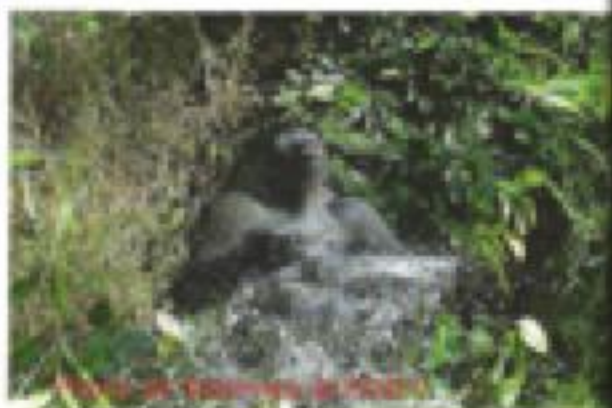
Diapirans dans le Rhodan



Diapirans dominants du Groupe d'Algerien, le mâle



Grille Taya



Jeune grille Ngoma Cheval



La Grille velle Gwila en l'attente avec le végétation



Grille velle Cheval

du fait de la ruine servent de voie de communication, est composé d'un guet-house, d'un garage avec atelier, d'un local pour le groupe électrogène, d'un bâtiment pour les logements individuels du personnel animalier et de logistique, ainsi que de plusieurs petites chambres et tentes individuelles ou doubles, pour les scientifiques et vétérinaires.

À moins d'une centaine de mètres du floue, cet ensemble constitue une enclave structurée et complète, en pleine nature sauvage.

Le FFG réintroduit des gorilles dans le Parc National dans le but de redonner une chance aux jeunes gorilles orphelins saisis par les autorités ou par le personnel du projet. Ces jeunes gorilles ayant été victimes du braconnage et ayant subi un grand traumatisme, sont « guilés » quotidiennement par des "moukous" de substitutions afin de reprendre confiance et apprendre ou réapprendre ce qu'est la vie en forêt. Les jeunes gorilles ayant pour le plus part encore besoin d'un apport alimentaire, ils sont nourris puis progressivement sevrés jusqu'à ce qu'ils soient entièrement autonomes.

De cette période on dit aussi une reprise de confiance

en leur environnement, des relations entre les individus, une bonne maîtrise de l'alimentation disponible surtout les arbustes, un savoir sur les risques potentiels ainsi qu'une maîtrise de l'évitement. C'est là qu'ils apprennent à former un groupe, notion fondamentale chez le gorille.

La Fondation Aspinall, possède deux Parc Zoologiques dans le Parc d'Angkorwat où sont présents des gorilles. Quelques individus non captifs sont également introduits dans le Parc National dans le but de diversifier le génétique.

Actuellement un groupe est composé de 26 individus, dont treize jeunes nés dans le Parc National, quelques individus sont des orphelins du Gabon et d'autres viennent d'Angleterre. Cet ensemble forme un groupe conséquent et très diversifié génétiquement parlant.

Ces derniers, ayant besoin d'un apport complémentaire de nourriture, ont été suivis quotidiennement de main de main, pendant les premières années. Puis, progressivement le contact a été distribué afin de mieux interagir avec leur acolyte et leurs adultes sporadiques. Actuellement tous les gorilles sont de-



PNP couvrant le territoire principal

toxiants.

On a mis un nouveau système de sentinelle en place, par la mise de pièges photographiques qui sont placés de façon systématique et stratégique vis-à-vis des pièges empruntés régulièrement par les gorilles, mais surtout rapport à la disponibilité en nourriture. Nous obtenons également les autres huîtres visités par les gorilles au moment de la fructification de façon à optimiser les « captures » d'images.

Les pièges photographiques sont relevés manuellement. Les batteries sont chargées ainsi que le reste matériel, pour analyser des résultats à la Station du PNP de Mjomba. Ce nouveau mode de suivi s'avère très efficace. Chaque mois nous avons des informations sur les gorilles, leur localisation ainsi que leurs déplacements. Nous avons également eu l'agréable surprise de constater sur une de ces images, qu'une des femelles du groupe avait eu un second enfant.

De plus, ce mode de suivi nous donne également de nombreuses informations sur la faune présente dans le Parc National. En effet tous les renseignements liés à ces images futures, viennent compléter ce qui a pu être réalisé comme monitoring préalable (voir la 1<sup>re</sup> partie de l'article) dans le Parc National des Plaines Sennar.

Le PNP a réussi, grâce à un travail méthodique et patient, à éliminer des gorilles tous les braconnages

où venait des pans zoologiques. Les survivants, à l'exception des derniers provenant d'Angelone sont désormais entièrement autonomes en forêt. Cela signifie que l'intégration est plus difficile pour ceux venant d'Angelone.

Les contraintes sont importantes que ce soit d'ordre financier ou soit par la nécessité d'une grande zone de forêt protégée correspondant à l'habitat des gorilles. Dans tous les cas, le réel succès sera mesuré sur le long terme. Il peut arriver que sur une période cette marche : des individus survivent, se reproduisent ... mais c'est le cas pour une réserve des réserves imprévisibles, comme une épidémie, des parasites, le manque de diversité génétique, etc ... Le milieu naturel nécessite un comportement adapté de groupe afin de survivre en forêt, les gorilles doivent acquiescer les gestes qui assurent à la fois leur défense contre des prédateurs éventuels, la recherche de nourriture, mais surtout permettre leur reproduction, sans aucune intervention humaine. Au fur et à mesure que l'homme s'affaiblit, l'animal se replonge progressivement dans son milieu originel.

### Le grande faune et le braconnage :

Si le grande faune du parc national est riche, elle constitue la cible d'une forte pression de braconnage

qui s'est décliné depuis plusieurs décennies (gabonaise et congolaise). A la chasse ancestrale de subsistance qui respectait un certain équilibre entre prélèvement et renouvellement des populations animales, s'est substituée une chasse commerciale, non durable, où fusils et armes automatiques (AAU) sont utilisés. Ceci permet d'augmenter en permanence les grands marchés de viande de brousse de Brazzaville, Franceville, Libreville, Yaoundé, Bambaré, Kikandji, Lékoué... ainsi que le trafic de l'ivoire, responsable entre autre ces 11 dernières années de la perte de 90% des éléphants du forêt d'Afrique centrale. A cette fin, un campement d'écogarde créé en 2006 est en permanence en activité à la confluence de la Moussa et de la Lékoué. A partir de cette structure base, des missions de contrôle sont quotidiennement en action à travers le parc, pour essayer d'empêcher le braconnage.

### La faune du Parc National des Plateaux Gabonés :

Il est incontestable que le Parc National des Plateaux Gabonés possède des avantages importants liés à la richesse de sa faune et de sa flore, qui peut être prise à son développement, lui a permis de prospérer dans un monde en proie aux difficultés et aux agres-

sions permanentes.

Parmi ses atouts majeurs, les grands animaux (éléphants et surtout primates), constituent le point fort du Parc National des Plateaux Gabonés. Les ornithologues, entomologistes, herpétologues, botanistes et bien d'autres disciplines scientifiques y travaillent avec leur bonheur.

Récemment des photos issues de caméras piégées ont permis de mettre en évidence la présence d'un lion qui s'est aventuré dans le parc. Considéré comme éteint depuis 1996 (Nicolas SOLU a identifié de nombreuses empreintes en 2004 comme éteint celles de lions mais n'a pu les photographier faute d'appareils).

D'autres investigations doivent être menées pour confirmer sa présence permanente et savoir si un groupe de lions va s'implanter définitivement dans le Parc National des Plateaux Gabonés. Ceci n'est pas évident si on sait que ce sont de jeunes mâles qui migrent pas vraiment les femelles et qui vraisemblablement, se font leur provenir d'une zone éloignée de 200km. On croise les doigts.

Cette richesse naturelle ainsi que la collaboration étroite avec le PPS, permettra l'essor du Parc National des Plateaux Gabonés, mais qui dépendra aussi du développement des infrastructures (hébergement et transport).



© Philipp Henrich, PAFHIBA

Photo de lion prise dans le Parc National des Plateaux Gabonés par Dr. Philipp Henrich (Photo publiée avec son accord autorisé)